

# Ils sont formidables

Guillaume Habasque va s'élancer pour le 60 km de l'Aber-Wrach. Photo Guillaume Habasque



**Guillaume Habasque**

## Atteint de polyarthrite, il va courir le 60 km du trail de l'Aber-Wrac'h

Depuis ses 30 ans, Guillaume Habasque est atteint d'une polyarthrite rhumatoïde. Le Lesnevien va disputer, pour la première fois, un 60 km, sur le trail de l'Aber-Wrac'h (29), et espère que sa performance aidera à rendre visible cette maladie.

**Thomas Roignant**

La maladie est sournoise. Elle est parfois invisible et frappe quand on ne l'attend pas. Chez Guillaume Habasque, elle est apparue progressivement. Un jour, les réveils sont devenus plus douloureux, les extrémités des doigts « plus gonflées ». « Je descendais les escaliers sur les fesses. Je n'arrivais pas à porter mon bol de café. Au travail, je devais soulever la perceuse à deux mains », raconte cet ouvrier chez Even, à Ploudaniel (29). Au fond de lui, le Finistérien le savait :

la polyarthrite rhumatoïde l'avait gagné à seulement 30 ans. Guillaume Habasque connaissait mieux que personne les symptômes de cette maladie « fourbe » qui vous ronge les articulations et peut aller jusqu'à vous déformer les membres. Très jeune, il a été obligé de l'affronter avec cette grand-mère dont les capacités de déplacement se sont altérées au fil des années. Mais c'est surtout le souvenir d'un père « sur le canapé avec des douleurs atroces et des mains déformées » qui ne le quitte pas. « Il a aussi eu un cancer. Il a été traité en chambre stérile. Grâce à ça, sa polyarthrite a totalement disparu », raconte-t-il. « Il a ensuite été touché par une forme grave de covid. Avec mes deux frères, on nous a appelés plusieurs fois pour nous dire que c'était la fin. Là-encore, il s'en est sorti. Il a une forme de résilience incroyable. Mon père est devenu une inspiration. »

### Peur de l'avenir

Pour l'instant, la polyarthrite lui a grignoté les articulations de l'annulaire et de l'auriculaire. Deux des doigts de son pied droit sont aussi touchés. Guillaume Habasque s'est adapté et mène désormais une vie normale. Il est même devenu un traileur aguerris et sera au départ de son premier 60 km, sur le Trail de l'Aber-Wrac'h, dimanche. Dans moins de trois mois,

il s'élancera sur un autre défi majuscule : le marathon de la Transléonarde.

Aujourd'hui, la maladie n'évolue plus grâce à deux injections hebdomadaires. Mais qu'en sera-t-il demain ? « Je vois l'avenir sereinement car je vais bien actuellement, mais j'ai peur des poussées. On endort la polyarthrite, mais elle ne disparaît jamais... », souffle le Finistérien, âgé de 34 ans. « J'ai peur pour l'avenir de mon rôle de père. On pense forcément à la perte d'autonomie. Quand j'ai déclaré la maladie, je me suis demandé quelle image j'allais renvoyer à mes enfants ? Mon fils avait quatre ans, ma fille venait de naître. Ce que j'espère, c'est d'être valide le plus longtemps possible pour pouvoir les éduquer. Je dois me battre pour eux et ma femme, Audrey. » C'est aussi pour ces derniers que le Lesnevien a décidé de témoigner. Parler pour « leur dire que, oui, Papa est malade, mais Papa est capable de faire de grandes choses. »

### « Prendre de vitesse cette maladie »

Ancien footballeur de district, papa a trouvé dans la course une façon de « prendre de vitesse » cette « foutue-maladie ». Une manière aussi de se « rassurer, de se prouver que son corps n'est pas encore cassé ». Sous les couleurs du Lesneven Running

Club, il court trois fois par semaine. La polyarthrite n'est pas un frein. Au contraire, « la course me permet de me sentir beaucoup mieux. Quand je ne cours pas, j'ai l'impression d'avoir des articulations grippées ». « Est-ce que j'aurais couru autant sans la polyarthrite ? Je ne pense pas. J'ai fortement accéléré ma pratique depuis que j'ai déclaré la maladie. »

### Le besoin de témoigner

Lui court pour tant d'autres choses que la performance pure. Logo de l'AFPRIC (association française des polyarthritiques) sur le sac d'hydratation et sur le short, il cherche désormais à donner de la visibilité à cette polyarthrite qui touche plus 300 000 personnes en France, majoritairement des femmes. « Avant, je n'avais pas forcément l'envie de raconter mon histoire. Je ne voulais pas de traitement de faveur, dit-il. Désormais, c'est l'inverse. Personnellement, je me suis senti perdu par le manque de communication autour de la pathologie. Je veux servir à ça. J'ai besoin de dire qu'il faut éviter les amalgames. La polyarthrite n'est pas une maladie de vieux : elle peut toucher à n'importe quel âge. On me demandait pourquoi j'avais cette maladie à mon âge. Moi, à 30 ans, je ne me sentais pas vieux ! Je veux aussi dire que se soigner, c'est faire preuve d'intelligence. »

« Il faut éviter les amalgames.

La polyarthrite n'est pas une maladie de vieux :

elle peut toucher

à n'importe quel âge.

Moi, à 30 ans, je ne me sentais pas vieux ! »